

INTRODUCTION

« Ceci est un livre de bonne foi, lecteur » disait mon maître Montaigne. « Je rends au public ce qu'il m'a prêté » ajoutait La Bruyère au début de ses *Caractères*.

Ce modeste guide n'a pas l'intention ni l'ambition de remplacer les excellents ouvrages sur lesquels il est du reste fondé.

Il repose sur la constatation que malgré la pléthore de livres, de manuels et de sites sur le sujet, le français en usage, surtout dans les communications virtuelles, a tendance à être de plus en plus truffé d'erreurs de syntaxe, d'accord ou encore d'imprécisions de vocabulaire, de confusions de mots ou formes proches, même chez des personnes ayant ce qu'on peut appeler un bagage culturel.

Alors pourquoi un livre de plus, qui évidemment ne peut rien apporter de nouveau sur le plan des connaissances ? Pour tenter de proposer un autre regard sur l'erreur que je me refuse à appeler faute.

Il ne s'agit pas d'adopter l'attitude méprisante du pédant « qui sait tout » – j'en suis très loin ! – mais d'éclairer ici quelques causes d'erreurs fréquentes.

Il ne s'agit pas non plus de se complaire dans une attitude laxiste estimant que toute erreur est forcément signe de vie de la langue et d'une merveilleuse spontanéité créative.

En outre, un certain nombre de personnes de mon entourage, en particulier de jeunes adultes dont la grammaire et le vocabulaire ne sont pas la spécialité et dont les acquis en la matière sont plus que précaires, ont un réel besoin de restaurer un français correct. On me demande depuis des années « pourquoi ça s'écrit comme ça », on peste contre les difficultés de telle ou telle subtilité dans les accords et en fait on ignore quelques règles de base qui pourraient bien simplifier la vie. Un exemple entre autres : on sait qu'accorder un participe passé dans les temps composés des verbes pronominaux est difficile, mais on ignore ce qu'est un temps composé et un verbe pronominal. Ce que je propose, pour user d'une métaphore informatique, c'est une *restauration du registre*.

Ce livre, je le précise ne se veut pas exhaustif – il y faudrait plusieurs volumes – mais suffisamment complet, je l'espère, pour résoudre des problèmes courants.

Bien sûr, me dira-t-on, il y a les dictionnaires en ligne, les correcteurs automatiques qui poussent tous à ne plus apprendre les vieilles règles démodées, et un nombre non négligeable de sites qui expliquent ces difficultés.

Les correcteurs sont fiables pour l'orthographe d'usage, si l'usage est juste, mais outre que vérifier chaque mot est fastidieux, le français ne s'exprime pas qu'à l'écrit, il se parle également et aucun correcteur autre que votre savoir ne vous évitera les pataquès lors d'un entretien important qu'il soit privé ou professionnel ni lors d'un examen ou concours ou bien toute autre circonstance de la vie où on doit s'exprimer *sans filet*, en manuscrit. On accorde souvent plus de soin à la manière dont on est vêtu qu'à celle dont on use pour s'exprimer.

Je ne discuterai pas ici du bien-fondé de simplifier la langue ou de la rendre phonétique, ou de la remplacer par des abréviations SMS, ni même de la toute récente « réforme

INTRODUCTION

de l'orthographe » qui n'est que l'application de tolérances déjà en vigueur en 1990 et qui émane elle-même de tolérances plus anciennes qui peinent à devenir l'usage. C'est là tout le problème et les linguistes très savants qui l'ont initiée auraient dû se poser des questions sur cette *résistance* de l'usage, même quand il semble inutilement complexe ou illogique.

Pour simplifier, je l'ai nommée dans le corps de ce livre *nouvelle orthographe*, mais il faut savoir qu'elle n'est pas validée entièrement par l'Académie – du moins dans sa prise de position la plus récente – et que c'est parfois très difficile de savoir ce qui l'est, vu que les acceptions acceptées ou refusées se modifient sans cesse comme dans tout corps vivant. Les dictionnaires fixent l'usage et tous n'ont pas les mêmes entrées, ni les mêmes définitions pour le même mot. C'est l'Académie qui fixe l'usage correct. Ensuite, et l'Académie est la première à le reconnaître : c'est l'usage, correct ou non, qui finit, toujours, par prévaloir. Et il peut aller dans le sens d'un enrichissement ou d'un appauvrissement de la langue, d'une clarté de la pensée ou d'un manque de rigueur. C'est aux usagers de savoir quel outil d'expression ils veulent transmettre. Nous avons tous une responsabilité à cet égard.

La langue comme tout système humain a besoin de conservateurs pour préserver l'essence et le caractère de la langue commune. Si chacun décide de la correction de son langage dans son coin au motif que lui et ses petits camarades se comprennent, il y a forcément danger de babélisation. Elle a aussi besoin d'inventeurs et de progressistes pour s'adapter à la pensée et aux évolutions de la société et des mentalités. Si on fige la langue dans des règles trop strictes, lui interdisant toute possibilité d'évolution, on la rend morte. Entre les deux attitudes, une observation judicieuse de l'usage et de ses limites peut maintenir un équilibre. Ce livre tente, sur quelques points, un arbitrage.

Pour ma part, c'est l'usage incorrect (ou supposé tel) qui m'a intéressée car dans beaucoup de livres, on explique la règle sans passer par le stade erreur, celui où précisément il faut cerner le problème, sinon on propose un remède en ignorant la cause du mal.

Pour moins se tromper, il convient d'abord de s'apercevoir qu'on fait erreur – c'est le plus difficile –, ensuite de se demander pourquoi on se trompe. Une étourderie ou une inattention, un manque de concentration ne se traitent pas de la même manière qu'une ignorance ou ce que je nomme un *faux savoir* (on croit qu'on a raison et on a tort). Et enfin réfléchir à comment ne plus se tromper. Il me semble que lorsque c'est possible, savoir pourquoi on écrit ainsi permet à la mémoire de s'appuyer sur du solide !

Beaucoup de difficultés, qu'elles soient lexicales ou de conjugaison, s'expliquent par l'étymologie et l'étymologie pour le français, c'est le plus souvent le latin, et essentiellement le latin pour le vocabulaire de la pensée, de la réflexion et plus généralement de l'abstraction. Nous avons des emprunts généreux à d'autres langues et notamment le germanique, dans le domaine de la guerre et de l'agriculture notamment, mais le vieux fonds abstrait est latin pour la raison simple que cette langue était la langue vivante des savants et a précédé l'anglais dans les échanges internationaux. Certes, pas forcément le latin de Cicéron, mais le latin quand même ! Ce livre, donc, même s'il s'adresse à tous et pas seulement à ceux qui ont pâli sur les déclinaisons, donne à chacun la possibilité de prendre dans la langue-mère principale des explications utiles et je l'espère éclairantes.

J'espère enfin que vous trouverez autant de profit à le consulter que j'en ai eu à l'écrire (occasion pour moi de réviser certains points difficiles oubliés et de découvrir en approfondissant telle ou telle recherche).

INTRODUCTION

Enfin si d'aventure un lecteur trouvait une erreur ou pensait en trouver une, malgré le soin que j'ai pris à vérifier mes assertions, je serais heureuse qu'il m'en fît part.

Un dernier point : la partie *méthode* est cruciale pour l'efficacité de ce livre.

JACQUELINE FISCHER